

# LA PAUVRETÉ SE FÉMINISE

La paupérisation croissante des femmes préoccupe les associations et les pouvoirs publics qui tentent d'adapter leur prise en charge.

✍️ TEXTE DE MARINE COUTURIER



## CHIFFRER LA PAUVRETÉ

En France, le seuil de pauvreté est fixé en fonction du revenu médian de la population. Ainsi, une personne est considérée comme pauvre si ses revenus mensuels sont inférieurs à 1026 € (seuil à 60 %) ou 855 € (seuil à 50 %).

**D**ans une commune du Nord, elles sont des dizaines accueillies chaque jour à l'Envol, un centre de jour pour femmes S.D.F. Mais plus pour longtemps : la mairie a annoncé sa fermeture et les travailleuses sociales se mobilisent. La fiction du film *Les Invisibles*, en salle depuis le 9 janvier, s'approche de la réalité : pour réaliser sa comédie sociale, Louis-Julien Petit s'est inspiré d'histoires bien réelles relatées par Claire Lajeunie. Pendant plusieurs mois, la réalisatrice a suivi à Paris le quotidien de femmes sans-abri et en a tiré le livre *Sur la route des invisibles* : « À travers elles, j'ai rencontré un monde parallèle où tout ce qu'on connaît dans notre société est exacerbé. »

### La difficulté d'études fiables

Dans la rue, les femmes sont plus vulnérables et le savent : pour éviter les violences, elles se cachent, évitent les groupes et deviennent invisibles. Difficile alors de savoir exactement combien elles sont. En 2012, une enquête de l'Insee estimait qu'elles représentaient 2 % des sans-abri de l'agglomération parisienne. En février 2018, un recensement de

### SANS-ABRI OU SANS DOMICILE ?

*Au sens de l'Insee, les personnes sans domicile sont celles ayant passé la dernière nuit dans un service d'hébergement ou dans un lieu non prévu pour l'habitation (rue, voiture, métro...). Dans ce dernier cas, la personne est considérée comme sans-abri.*

l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur) portait cette part à 12 %. Pour autant, ces chiffres sont à relativiser : ils ne prennent en compte que les femmes visibles, à Paris, qui n'avaient aucune solution de logement au moment du comptage. « Elles se réfugient dans des lieux comme des parkings et échappent ainsi aux enquêteurs et statistiques », précise Claire Lajeunie. Ainsi, 2 S.D.F. sur 5 seraient des femmes dans notre pays mais, faute d'étude récente, difficile de savoir si la proportion a évolué. « Une chose est sûre, le nombre d'appels de femmes au 115 a augmenté et elles sont de plus en plus visibles et nombreuses », affirme Agnès Lecordier. La présidente de la Fondation Lecordier - Institut de France, qui soutient les associations assurant la prise en charge des femmes S.D.F., explique notamment cela par l'arrivée de migrantes ayant fui leur pays pour se réfugier en France. Mais l'augmentation de la pauvreté dans notre pays n'y est pas non plus étrangère et touche au-delà des personnes sans domicile.

### Femmes âgées et mères célibataires

Selon un rapport de l'Insee publié en 2018, la part des Français vivant sous le seuil de pauvreté est passée de 13,2 % à 14,8 % en dix ans. La progression du chômage,

en augmentation constante depuis 2008, en est la principale explication. Dans le monde de l'emploi, les femmes sont par ailleurs les plus fragiles : salaire inférieur, contrats précaires et temps partiels subis plus fréquents. Entre 2006 et 2017, la part des travailleuses pauvres est passée de 5,6 % à 7,3 %. Pas étonnant alors que les femmes soient plus nombreuses à pousser la porte d'associations comme le Secours catholique. Si elles sont, pour une part non négligeable, âgées de plus de 60 ans et peinent à joindre les deux bouts avec une pension de retraite faible ou le minimum vieillesse, la plupart sont des mères isolées. « Être maman solo, c'est un frein. Elles enchaînent les petits boulots, jonglent avec leur vie privée et, au fond, souffrent de solitude », explique Véronique Fayet, présidente du Secours catholique - Caritas France.

### Des refuges réservés aux femmes

Alors, pour les aider, l'association a mis en place des boutiques solidaires, des groupes d'entraide pour la recherche d'emploi, mais également des Maisons des familles. « Ce sont des lieux où les mères se retrouvent avec leurs enfants pour parler, échanger et se donner des conseils. L'essentiel, c'est que des personnes

puissent sortir de la solitude et vivent la fraternité », avance Véronique Fayet.

Apporter son aide au sein des populations de femmes S.D.F. se révèle parfois compliqué. « À cause des déceptions et déceptions, elles n'attendent plus rien du tissu associatif ou de l'État et sont plus difficiles d'accès et réticentes », affirme Agnès Lecordier. Parmi celles recensées par l'Apur, seule 1 sur 10 est suivie par un travailleur social. Cependant, la prise de conscience des pouvoirs publics s'opère. Il y a peu, la Halte Femmes était le seul accueil de jour réservé aux femmes à Paris mais, désormais, ces lieux se multiplient : la Cité des Dames, ouverte le 1<sup>er</sup> décembre et premier refuge dédié aux femmes et ouvert 24 heures sur 24, l'Hôtel de Ville qui met deux salles à disposition jour et nuit, ou encore la mairie du V<sup>e</sup> arrondissement avec un accueil de jour spécifiquement féminin. Si Agnès Lecordier s'enthousiasme de ces nouvelles, elle préconise cependant d'agir en amont. En France, près d'un tiers des sans-abri seraient d'anciens enfants placés, selon le Conseil économique, social et environnemental. « Lorsqu'un jeune atteint 18 ans, il n'est plus pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance s'il ne remplit pas des conditions strictes. Il faudrait mettre en place un accompagnement pérenne, au moins jusqu'à 21 ans. » Le chemin est encore long. ■